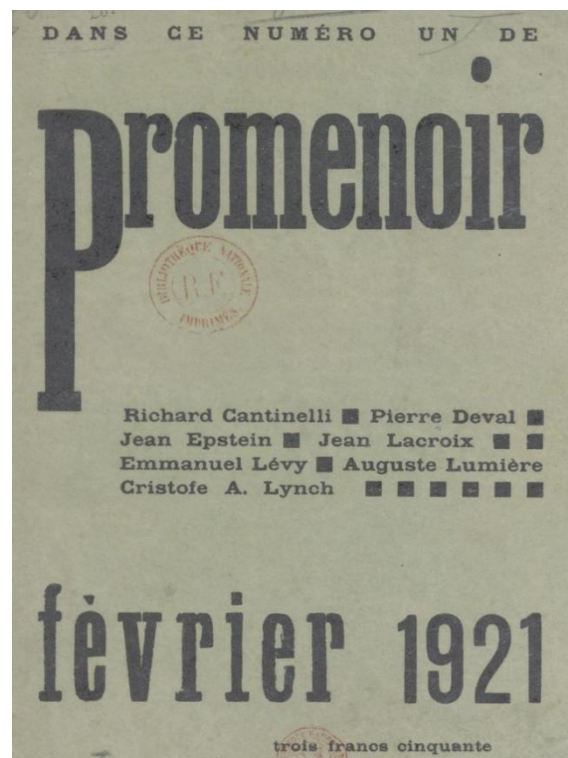


« chroniques »

par Yael Uzan...

22 JUILLET 2026 - CHRONIQUE | #03

SILENCE RADIO



Promenoir (Reproduction numérique)
= ISSN 2968-4803.
URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32844624g/date>
(Bibliothèque nationale de France)

¹ Revue fondée par Jean Epstein avec Pierre Deval (1920)

1 | AU DETOUR DU MONDE

Ecoute le monde en suspension, et viens bavarder un peu

2 | PROMENOIR¹ AU REEL

[] / après coup je me suis dit / j'aurais dû / enfin, je ne pense pas parce que / mais oui, tu as raison / ce n'est pas / c'est déjà ça / mais, est ce qu'on aurait pu vraiment dire / comme ça ? / enfin, heureusement qu'on lui a quand même dit que / bon / non, mais, parce que / rester là, sans bouger / oui, on n'a pas pu / mais / oui, franchement, c'est juste que tu n'as pas envie de / parce que c'est vrai qu'aucun de nous n'est / c'est vrai que ça nécessite d'avoir / c'est vrai que j'aurais voulu, mais / par contre, on n'a pas le droit de / c'est ça / oui, bien sûr / voilà / c'est ça []

3 | AVEC C.L - AU COMMENCEMENT

Elle ment. Elle dit qu'elle n'aime pas. Elle aime, je sais. Elle répète qu'elle déteste. Elle est sur mes genoux. Du tabouret haut, elle fixe mes godillots délacés. On est ensemble. Son corps est appuyé dur contre le bar, appuyé mou contre mes cuisses. La porte du café sonne à chaque arrivée de client. Ma femme est bruyante mais j'aime. Bientôt, elle lui demandera de chercher des œufs à la cave pour préparer les omelettes de midi - si tu me laisses agir, tu verras de plus grandes choses,

et, tu te rappelleras toujours ton premier des commencements – Après, elle mangera son omelette - elles sont si délicieuses, faites avec amour, oui. Ton visage grimacera, tu avaleras quand même. Tu aimes, mais tu ne le sais pas encore.

4 | D'ECRIRE UN PORTRAIT EN LACETS

Tu entres dans le couloir de la cave obscure du café des parents - ta grotte, ton antre, ton terrier. Tu n'as pas su nommer tout de suite. Loin des rayons lumineux, tu longes les murs en pierre suintant l'humidité. De part et d'autre sur les étagères métalliques, pots de confitures par centaines - les pleins et les vides - X piles de vieux journaux, X Chapeaux, débordements de briquets et une écharpe de maire. A chaque fois, il aimera t'apprendre, te raconter - Oui papa - Il va à la décharge, son dépôt d'ordures à ciel ouvert – *j'ai tout sous la main – ça tu vois, c'est une couverture de livre en cuir, ça c'est du sky, voilà du charbon, du cuivre, et là, c'est de l'alu – on ne sait jamais, on peut toujours en avoir besoin.* Tu le précèdes. Dans le recoin à droite (il montre), *tu vois là ?* Une machine à coudre, un cadre de vélo, du grillage et plusieurs piquets de clôture. Il veut t'apprendre, te raconter - Oui papa - Dans la vaste pièce suivante, contiguë au couloir, ses démarreurs et alternateurs (il précise) *au moins trente de chaque*, des phares toutes voitures, dynamos, récipients lave-glace, ressorts, antennes, poignées de portes, leviers à vitesse - courroies (il répète plusieurs fois) *par milliers...* Il insiste ... des pneus, des chambres à air, *là, tu vois ...* - Tu l'arrêtes. Tu demandes – papa, pas de clignotant, de klaxons, de sonnettes et d'avertisseurs ? - Il ne t'écoute pas - *là, regarde*, là je te dis, une antenne radio 1900, *et ici, ici*, un casque de guerre 14/18 et des bandes

molletière – pourquoi l'air pèse -t-il des tonnes –. Dans la pièce suivante, *tiens, tiens*, mes boîtes d'écrous, de vis, de pointes, celles-là américaines et les autres françaises (Il précise encore) *plusieurs centaines de kilos*. Tout, tout ce qui lui faut pour travailler le cuir, la carrosserie, faire de la maçonnerie ou de l'ébénisterie, son tour à bois, là, ses meuleuses, disqueuses et sa scie sauteuse (il montre encore, encore), et là, sa forge, ses perforateurs et ses clés dynamométriques - Stop papa – mais papa ne stoppe pas. Une fois, il est allé avec son ballot chercher de l'argile le long du gave pour faire une empreinte de tête de delco et il a fait fondre des vieilles casseroles en aluminium pour la refabriquer (il rajoute, reprécise) *c'est même comme ça que je suis arrivé à réparer un camion « saboté » par les anglais... Ah tiens, voilà, voilà* mes pinceaux trempés dans du décapant, nettoyés à l'essence - *rien à faire, souvent ils durcissent (encore, encore)*. Il me dit combien il aime bricoler avec moi papa. Il m'entraîne tout au fond – dans sa grotte, je visse, je tape - ma main ? - il raconte l'histoire de son drôle de porte-clés, qu'il a toujours à sa poche droite de pantalon, un bout de ferraille qui avait relié deux os de ton tibia opéré – ma main, mon avant-bras ? – tu casses, tu ne fais jamais semblant, tu casses vraiment papa, tu es comme ça – tu dis - *je détruis, je démolis, mais je répare*. Tu dis, tu répètes – *je répare – mais bébé, je ne peux pas ne pas - c'est comme ça* - A chaque blessure tu te rues sur tes outils, tu sais les gestes qui suturent, les ajustements millimétriques, les assemblages inopinés.

Ce premier dimanche matin – nous arrivons à ce quadrilatère légèrement éclairé par une lucarne recouverte d'une toile d'araignée qui croule sous le poids de la poussière. C'est là, au milieu de débris entassés, sur la pointe des pieds, que je trempe ma main dans une jarre posée sur cette poutre trop haute pour moi – ma main existe ? – c'est là que je dois attraper les deux douzaines d'œufs pour les omelettes de maman. Là, les

battements de mon cœur mais je ne sais pas pourquoi et cette tâche brune se baladant sur la poutre – mon avant-bras - mon bras – ma main – et surgissant d'un trou, les rats - *n'aie pas peur bébé, ces bestioles n'attaquent pas*. Et, qu'en deçà – circulation - la fouille de doigts tordus, griffus – ma main droite dans l'eau de la jarre pour prendre les œufs – [] – Et, cette main tentacule. J'ai chaud. Maman mettait un produit dans la jarre, comme ça les œufs se conservaient longtemps - Vos pelages bruns, tes godillots délacés – ma suspension comme seul point d'ancrage. Une masse - vos odeurs – la gueule du rat, ta gueule de père – me pencher – mon tronc trop rigide - me plier - me tourner - ta respiration – vos couinements – attendre, entendre – sentir une drôle de pellicule blanche sur ma main – *Alors ces œufs ?* il demande.

Lentement, qui redescendent au sol, mes pointes de pieds, mes sandales détachées, tes godillots délassés. Alors, tu attrapes le panier et me devances.

5 | BALAYEE SOUS

Comment fuir ses lacets défaits de godillots / enlacée, dévorée sous ses semelles boueuses / moi boudeuse dans ma petite robe achetée avec maman au marché, moi bienheureuse dans son sous-terrain / lui jusqu'où la sauvagerie / mon cri blême / écrasée dessous ses semelles / emmenée, emportée, dans ses sempiternelles histoires du dimanche / combien de temps encore / cruelle dérive, ensevelissement abjecte en caverne, vivisection des bas-fonds / persistance de ses faux semblants et de sa folle prétention / sa joie à ma sourde plainte animale de cobaye inféodé / comment réveiller soi qui disparaît / *Excuse- moi bébé, mais... / ... / trop tard / fracture / trahie, dévorée, trouée, suicidée / ça ne se voit pas, ça n'est pas ? / disparue / balayée sans bruit sous ses semelles avec la*

poussière et la boue / capitulation ? / clair-obscur, nappe sonore, la porte du café. Il l'ouvre. Il tend le panier. *Pas trop tôt, dit maman.*